

■ Grand timide qui s'est très bien soigné, le nouveau président de la MFP aura besoin de toute son assurance pour traiter les dossiers épineux qui l'attendent.

SERGE BRICHET

Président de la MFP

Bercy connection

Dans certains milieux, on dit que pour accéder aux responsabilités il faut être franc-maçon. Cela ne serait pas le cas dans la Mutualité française (FNMF). Son président, Étienne Caniard, tout comme son prédécesseur, Jean-Pierre Davant, disent ne pas appartenir à la franc-maçonnerie. Serge Brichet, élu à la présidence de la Mutualité fonction publique (MFP) en juin, non plus. « On me l'a souvent proposé, mais je n'en vois pas l'intérêt. En province, cela aurait peut-être du sens, mais à Paris, je trouve que cela fait un peu élitiste », explique-t-il.

La course de haies comme métaphore de l'action

En revanche, il existe bien une autre filière, moins connue en dehors du microcosme, dont Serge Brichet est un digne représentant : Bercy et ses mutuelles, aujourd'hui fusionnées au sein de la Mutuelle générale de l'Économie et des Finances (MGEFI). Une pépinière de talents mutualistes, messieurs Brichet, Caniard et Davant, ont été présidents de la Mutuelle des agents des Impôts (MAI), fusionnée dans

la MGEFI en 2007. Bruno Caron, président de MFP Services, en a été vice-président. Alain Arnaud, ancien président de la MFP, est aussi un homme de Bercy. Et la liste n'est pas exhaustive.

Comment expliquer cette prédominance ? Est-ce parce que les fonctionnaires des impôts sont des gens sérieux qui savent compter ? La question fait sourire Serge Brichet. « Il y a toujours eu une culture d'engagement et une culture syndicale à la MAI. Les temps changent, mais il y avait peut-être plus de moyens donnés à l'engagement militant à Bercy que dans d'autres ministères. »

Ces fonctionnaires passés au moule militant sont tout sauf des apparatchiks. Serge Brichet est un homme chaleureux, impression accentuée par un accent chantant que l'on imagine du Sud-Ouest. Erreur : « Tout le monde le croit, mais je suis un pur Marseillais, et je le revendique. »

Il est aussi un sportif accompli, qui a pratiqué le 400 mètres haies au niveau national. Une course qui reste pour lui une référence et une métaphore de l'action. « Il y a une vraie technicité. Pour réussir une course, il faut respecter un

intervalle de treize ou quinze foulées entre chaque haie... » Jeune homme, il se voyait plutôt professeur d'éducation physique. Mais une myopie un peu forte l'en a empêché. Ce fut donc la fac de droit d'Aix-en-Provence à la fin des années 70, une maîtrise de droit public, puis le concours des impôts, le premier poste à Paris, le mutualisme à plein-temps depuis le début des années 1990, et « c'est comme ça que se construit une vie ». Et un joli parcours pour cet homme issu d'un milieu populaire, père coiffeur et mère au foyer qui s'occupait de cinq enfants dont il est le benjamin.

Six ans pour défendre le régime des fonctionnaires

S'il a réussi, c'est peut-être aussi parce qu'il fait partie de ces grands timides qui se sont bien soignés. « C'est un paradoxe avec ma timidité, mais déjà, jeune, quand je rentrais dans un groupe,

j'avais envie d'en être le leader. » Sûr de lui, il lui arrive d'écrire ses discours une heure avant de monter à la tribune. « Certains me disent : "Arrête de procrastiner", mais ça me réussit. »

Avec son mandat de six ans à la tête de la MFP, ce sportif repart pour un tour de piste émaillé d'obstacles aussi techniques que politiques, dont la défense de la gestion du régime obligatoire de sécurité sociale des fonctionnaires et le renouvellement du dispositif de référencement par les ministères d'opérateurs pour la protection sociale complémentaire de leurs agents. On sent Serge Brichet combatif : « Je ne crains pas la concurrence, mais il faut qu'elle soit loyale. »

■ LAURE VIEL



SON PARCOURS

■ **Son âge**
60 ans

■ **Sa formation**
Maîtrise de droit public

■ **Sa fonction**
Président de la MFP
et de la MGEFI